

bougea plus de ces coins où peuvent s'emboîser les flottes, se préparer les armées. Mais l'Islam est un obstacle. Ici, le senoussisme, réfugié aux oasis libyennes quand les Anglais l'eurent chassé du Soudan et du haut Nil : menace perpétuelle derrière le rivage. Dix ans de campagnes, coupées de retentissantes défaites. Mais accroché aux barrières côtières, tenant les rares ports, comme Benghazi, l'Italien peut voir venir. Il fait l'expérience d'une force coloniale, donne à réfléchir aux jaloux détenteurs des routes méditerranéennes, de l'Égypte, de la Mésopotamie et de l'Inde.

L'Afrique est un désert. L'Asie peut être rappelée à la vie. Le colonialisme nord-africain est une expérience. L'Asie Mineure, c'est au contraire le vide artificiel, qui peut attirer : souvenirs de l'histoire, prospérité millénaire que le joug turc a abattue ; liaisons géographiques, climat italien des côtes, et cette vaste périphérie, fertile encore, encerclant un plateau, qui l'a été autrefois ; leçons de la politique, massacres arméniens, expulsions des Grecs, cet entêtement éternel du Turc éternel, qui dépeuple un pays immense, qui prouve à l'exubérance de 40 millions d'impatients l'incompréhension économique de 8 millions de résignés. Et la tentation se manifeste : le traité de Londres, qui provoque l'entrée de l'Italie dans la Guerre mondiale ; la politique britannique, qui espère prendre seule en Asie occidentale la succession d'une Allemagne étayant en vain l'Islam ; la défaite du mercenaire britannique ; l'armée grecque lancée par Lloyd George à une éphémère conquête ; enfin la place laissée libre par l'exode de 1 million d'Hellènes, ralliant la mère-patrie.

Ainsi la solidarité nécessaire est issue de l'histoire